



EDEN
ART GALLERY

présente

Héritages

Exposition de

Faïssal Ben kiran



Opening

Judi 21 Novembre 2024
à partir de 18H30

Eden Art Gallery, 12 Rue Ain El Aouda
(À proximité du Gray Boutique Hotel)
Casablanca

EDITO

Fatim-Zahra Tahiri

Eden Art Gallery Founder



Héritages c'est cette symbolique de la femme, de son ancrage, de sa liberté.

Faïssal Ben kiran explore au travers cette exposition, le lien profond de la femme à la nature, à la terre, ainsi qu'à sa culture et à son passé. Sa transmission.

Au-delà de cette apparente sobriété, il y a chez l'artiste une volonté de mélanger des couleurs douces et une figure centrale forte, qui naturellement donne une impression de calme et de respect pour des traditions, tout en intégrant dans sa démarche des éléments de modernité et d'abstraction.

On y voit une réflexion sur l'identité, des racines culturelles et l'importance de l'ancrage. Le féminin est ici sacralisé, la femme est habillée d'un vêtement traditionnel aux détails précis, qui incarne cette fusion de deux temps, de deux époques. Elle est debout, droite, tenant un chou vert dans sa main gauche, un élément symbolique puissant. Sa posture sereine, presque solennelle, et son expression calme mais résolue renforcent l'idée d'une connexion intime avec son environnement et son histoire.

En arrière-plan, des silhouettes stylisées, peut-être des sculptures ou des figures humaines abstraites, semblent évoquer des ancêtres ou des esprits protecteurs. Ces formes élancées invoquent ce lien entre le passé et le présent, entre la femme et son environnement.

Une autre œuvre explore le contraste entre le quotidien et l'inattendu, en introduisant des objets excentriques dans des environnements réalistes. Ici, un homard, habituellement un objet naturel ou gastronomique, devient un symbole qui défie les attentes. Son intégration dans la scène crée une composition surréaliste, jouant sur le choc visuel entre ce réalisme recherché et l'objet inattendu. Ou encore dans une autre œuvre, la femme tient un bol rempli incarnant l'idée du partage. Cette sérénité suggère une profonde dignité, en signifiant aussi subtilement l'importance des liens, et des fidélités.

De cet héritage, émane donc une fusion de deux univers. Un contraste saisissant renforçant ainsi le caractère étrange des éléments oniriques. Les détails de certaines œuvres, des références directes à d'autres artistes, ou l'introduction d'objets liés à l'enfant, à l'enfance rappellent combien la frontière entre le réel et l'imaginaire est fine.

En ancrant des objets ou des figures irréelles dans un cadre hyper-réaliste, l'artiste joue avec la perception du spectateur, qui oscille entre familiarité et mystère. Mêlant précision extrême et éléments inattendus pour créer un espace qui éveille autant l'émerveillement qu'à la réflexion.

Héritages, c'est donc ce lien, entre réel et imaginaire, cette transmission voulue et choisie qui se fait avec force et sérénité liant inexorablement un passé définitivement ancré et une volonté de lier ce dernier à un présent moderne, où l'émerveillement demeure.



*Faissal
Ben Kiran*

Faissal Ben Kiran, le déterreur

Faissal Ben Kiran est un artiste plasticien et professeur d'arts plastiques à Tétouan, sa ville de naissance et de résidence. Il est de ces (rares) artistes ayant bien profité de leur formation aux Beaux-Arts de Tétouan aussi bien dans sa composante académique que dans celle conceptuelle.

Dans ses portraits, il rend hommage à la femme à l'instar des grands maîtres de la peinture classique et moderne (L. de Vinci, J. Vermeer, E. Manet).

Il représente de belles femmes tétouanaises portant toujours des caftans traditionnels somptueux, confectionnés avec des tissus chers tels le brocart ou Lekhrib, et des bijoux comme des mariées, mais aussi de jeunes femmes noires (rayonnantes !) faisant allusion à ces servantes africaines subsahariennes ayant grandi dans certaines familles marocaines jusqu'à devenir des dadas indispensables au bon fonctionnement des affaires internes de celles-là. Il leur attribue même des prénoms poétiques tombés dans l'oubli tels Anbar, Ouarda, Johara, Marjana, Yaqouta, Fanida, Bodour, Nour, Batoul, Louiza ou Soltana, comme ceux des vraies maîtresses de maison, et les entoure d'objets précieux (céramiques, horloges dorées, Bougeoirs,...) et / ou d'œuvres d'artistes marocains et étrangers (El Glaoui, Belkahia, Melehi, Ben Cheffaj, Ouazzani, Laâtiris, Shimi, Binebine, Cézanne, Botero,...).

En parallèle, Ben Kiran a développé une série de peintures-installations intrigantes où il a accentué ses clins d'œil artistiques en juxtaposant des livres d'art, des fruits, des jouets d'enfant, des objets artisanaux ou triviaux et même des œuvres d'artistes célèbres ou motifs les représentant (Van Gogh, Giacometti, Dali, Bacon, Miró, Vierrat, Duchamp, Koons, Charbaoui, Cherkaoui, Hamidi, Melehi, Kacimi, Ben Cheffaj, Ouazzani, Chaïbia,...). Ces objets et œuvres d'art établissent des dialogues et des questionnements imprévisibles entre les styles, les courants et les époques

Tel un déterreur ou un restaurateur de la mémoire, Faissal Ben Kiran exhume des éléments et des symboles traditionnels marocains pour les mettre au goût du jour, convoque mais interroge aussi toute l'histoire de l'art avec ses célébrités et ses zones d'ombre dans ses œuvres qui plaisent et intriguent aussi bien par leur familiarité que par leur étrangeté.



Fouad EL BAHLOUI,

*Professeur-chercheur à l'Institut National
des Beaux-Arts de Tétouan*

Faissal Ben Kiran ou la peinture du sensible



Baudelaire, chantre de la beauté, inscrit dans un de ses plus éternels poèmes des *Fleurs du Mal*, intitulé « *Les Phares* », un vibrant hommage aux artistes, aux peintres et aux compositeurs ; car il les considère comme des démiurges, créateurs d'univers inédits et originaux. Son âme tourmentée de poète n'est charmée que par la transposition des sens par devant de la beauté absolue. Ce qui implique que parfois nous ne regardons pas avec nos yeux, organes par excellence de la vue, mais plutôt avec nos cœurs, qui débordent d'émotions en subissant l'irrésistible besoin de s'épancher par la contemplation et la joie de la découverte du beau et des mystérieux transports qu'il déclenche en nous. C'est bien cette expansivité-là qui nous envahit, tel un fluide de joie qui fait tourbillonner l'âme, dès que nous regardons une des œuvres de Faissal Ben Kiran.

Mais, ne faut-il pas parler au préalable de la dé-couverte de Faissal Ben Kiran ? L'a-t-on du moins suffisamment pressenti comme l'animateur d'un monde infini ? A-t-on ressenti son irrépressible pulsion créative qui réjouit et enivre l'œil de tout spectateur quand ses personnages vous regardent au fond des yeux et suspendent votre respiration et l'écoulement du temps autour de vous par la magnificence triomphante de la mise en forme même de la beauté ? Par la matérialisation de ce qui est l'essence des équilibres des normes plastiques, parée de ses mille atours ? Autant de matériaux que Faissal, en génie de la sensibilité, manie et applique tel qu'il opère avec les pigments aériens et inimitables de sa palette miraculeuse sur ses œuvres. Les détails les plus infimes sur les portraits ou sur les objets, le froissé des étoffes et les lignes pures bruissent de l'imgo inversé des émotions qui nous habitent et nous mènent dans notre quête permanente de la perfection. Face à l'affinité et à la concision esthétiques de la peinture de Faissal Ben Kiran, nous sommes face à l'excellence intelligible et intime de l'art tel qu'il est supposé nous parvenir : une poésie des sens.

La conclusion qu'implique cette pratique retentissante de coloris polychromes, fait

que l'artiste exécute généralement ses œuvres sur des fonds clairs, Il emploie une gamme très variée de couleurs qui dépasse la capacité du raisonnable, en projetant à nos yeux des foyers ardents de rouges et d'orangés, de bleus et de verts en cascades cadencées, savamment étudiées, de minces filons d'or ouvragés ou d'argents sertissant des pierres précieuses aux tons chatoyants.

L'artiste est à même de préparer les différentes nuances de ses pigments, qui vont du noir d'ébène au blanc de nacre, en passant par les tons les plus improbables du spectre continu et son accumulation de couleurs différentes. Cela a le privilège de faire ressortir depuis les teints sombres de la peau des femmes noires, princesses hiératiques et intemporelles, au blanc profond des yeux qui aspirent le regard et concèdent la promesse fugace d'une sensualité pleine de retenue.

D'ailleurs, à contempler les toiles de Faissal Ben Kiran, nous nous apercevons que la couleur si elle est une circonstance accessoire au physicien, est une symphonie pour l'artiste. Nous l'éprouvons en scrutant les contrastes les plus inattendus, la réflexion des moirures, des diaprés changeant au gré des angles et des lumières, tantôt franches et écrues, tantôt tendres et mélancoliques, mais toujours séduisantes.

Ce ne sont plus des servantes aux yeux baissés, mais des femmes investies d'un pouvoir de séduction sans pareil ; que nous les regardons de face ou de trois-quarts, chacune ressemble à une allégorie chaque fois différente et revisitée de la beauté. Toutes portent des bijoux grandioses appartenant au patrimoine séculaire du Maroc, toutes sont revêtues des plus riches étoffes brodées de soies d'or et d'argent.

Une partie des portraits féminins réalisés par Faissal Ben Kiran nous fait remonter les temps vers les maîtres de la peinture néerlandaise, portraits et principalement de ce que l'on appelle dans l'histoire de l'art *la tronie*. Sa particularité à lui, à l'opposé de Rubens ou de Vermeer, est qu'il pare les siennes de Tronies, d'une grâce infinie que son habileté prodigieuse lui permet de réaliser.

Les jeunes femmes ravissantes peintes par l'artiste se présentent à nous spectateurs, dans des pauses langoureuses, en gardant une réserve fière et humble à la fois. Leur élégance nous frappe et suscite notre admiration, tout comme l'expression de leur visage. Certains parmi nous peuvent trouver une forme d'exotisme dans le choix des vêtements rutilants et dans les accessoires dont elles se parent. Tel n'est en fait pas

le cas, car l'artiste a choisi de rendre un hommage prononcé aux femmes longtemps considérées comme de simples servantes, alors que leur humanité autant que leur beauté les élèvent au rang de reines.

Cette peinture narrative nous raconte la plus belle des histoires, puisque les yeux des jeunes femmes de ces portraits-tronies, ne reflètent que la douceur de vivre, la bonté infinie, et ce faisant, le talent de l'artiste aussi.

celle-là en fait partie, puisque l'artiste joue aussi de l'un des instruments à cordes les plus emblématiques de la culture arabo-andalouse : *le Rbab*) cette musique, intelligente et fugitive, qui émane de [son instrument] ses œuvres picturales et profondément poétiques, instaure un rapport intimiste entre le spectateur et l'œuvre. Elle captive son regard par une douce conquête, étant elle-même l'effet résultatif de l'adhésion et de l'empathie.

N'est-ce pas là le rôle primordial de l'art en général et de la peinture en particulier que d'interpeller et de plaire d'abord ?

D'un autre côté, Faissal, Ben kiran nous fait expérimenter l'appropriation d'une mise à l'épreuve par l'élargissement à l'interpicturalité ; celle où le signifié pictural renvoie à des signifiés discursifs, par le biais d'une ambivalence simulationniste qui consiste à évoquer dans la plupart de ses natures mortes des travaux comme le ready-made, la sculpture, l'installation, l'édition ou la peinture de grands maîtres, depuis Vélasquez au XVIIe siècle jusqu'au XXIe. L'espace interpictural créé ouvre le dialogue et le débat sur le rôle de l'artiste et de son œuvre dans une société marocaine en pleine mutation. Les critiques d'art et les théoriciens peuvent désormais produire et échanger afin de révéler le rapport parfois conflictuel entre la parole et l'écriture autour de la création. Un rapport que l'artiste entretient au plus près avec des praticiens ayant marqué la scène de l'art contemporain et des arts visuels en général.

Cette filiation inspirationnelle ressemble à ce que Roland Barthe appelle « *une chambre d'échos* ». Échos qui sont autant d'hommages rendus et magnifiés par le dispositif d'exposition en arrière-plan de ses œuvres à lui, nimbées de la double

aura de prééminence qui leur est ainsi conférée.

Ce sont Ouazzani, Belkahia, Melehi, Charkaoui, Ben Seffaj, Koons, Binebine, Echaïr, Laâtiris, Botero, Châaibia, Shimi et bien d'autres encore qui sont sollicités et en même temps honorés. Même Duchamp et son principe d'indifférence pleine de dédain, contribue à la révélation de cet artiste dont l'œuvre nous démontrera à l'avenir combien elle est complexe et pertinente puisqu'elle inscrit l'art contemporain marocain dans une logique où ses multiples déclinaisons se trouvent aujourd'hui accrochées aux cimaises de la *Galerie Eden Art* à Casablanca, pour le plus grand bonheur des amateurs d'art tout autant que pour les néophytes encore indécis.



Ahmed MJIDOU,
Critique d'art et universitaire

Athena



Huile sur toile 2023

100x81 cm

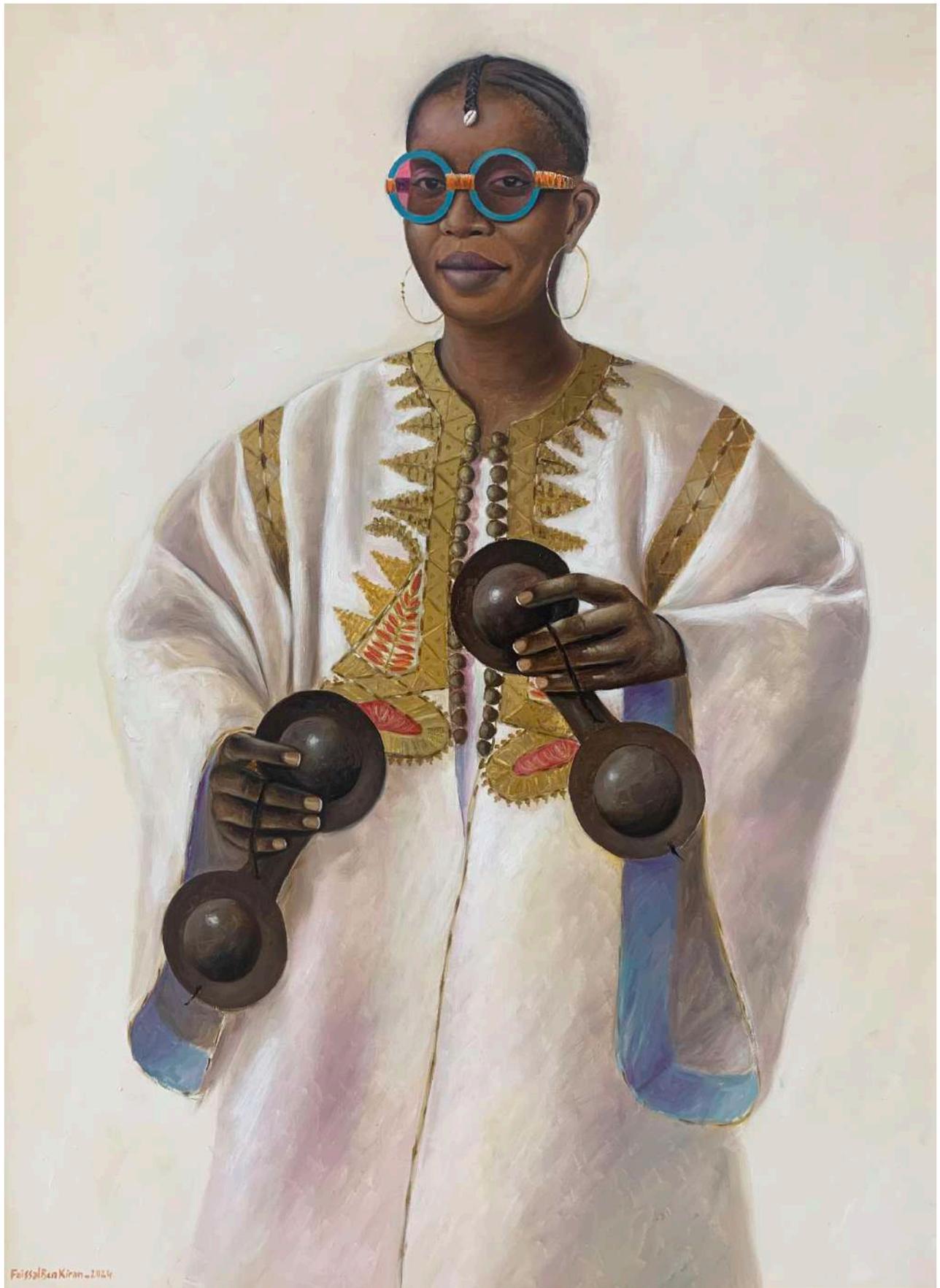


Gnawia



Huile sure toile 2024

100x74 cm

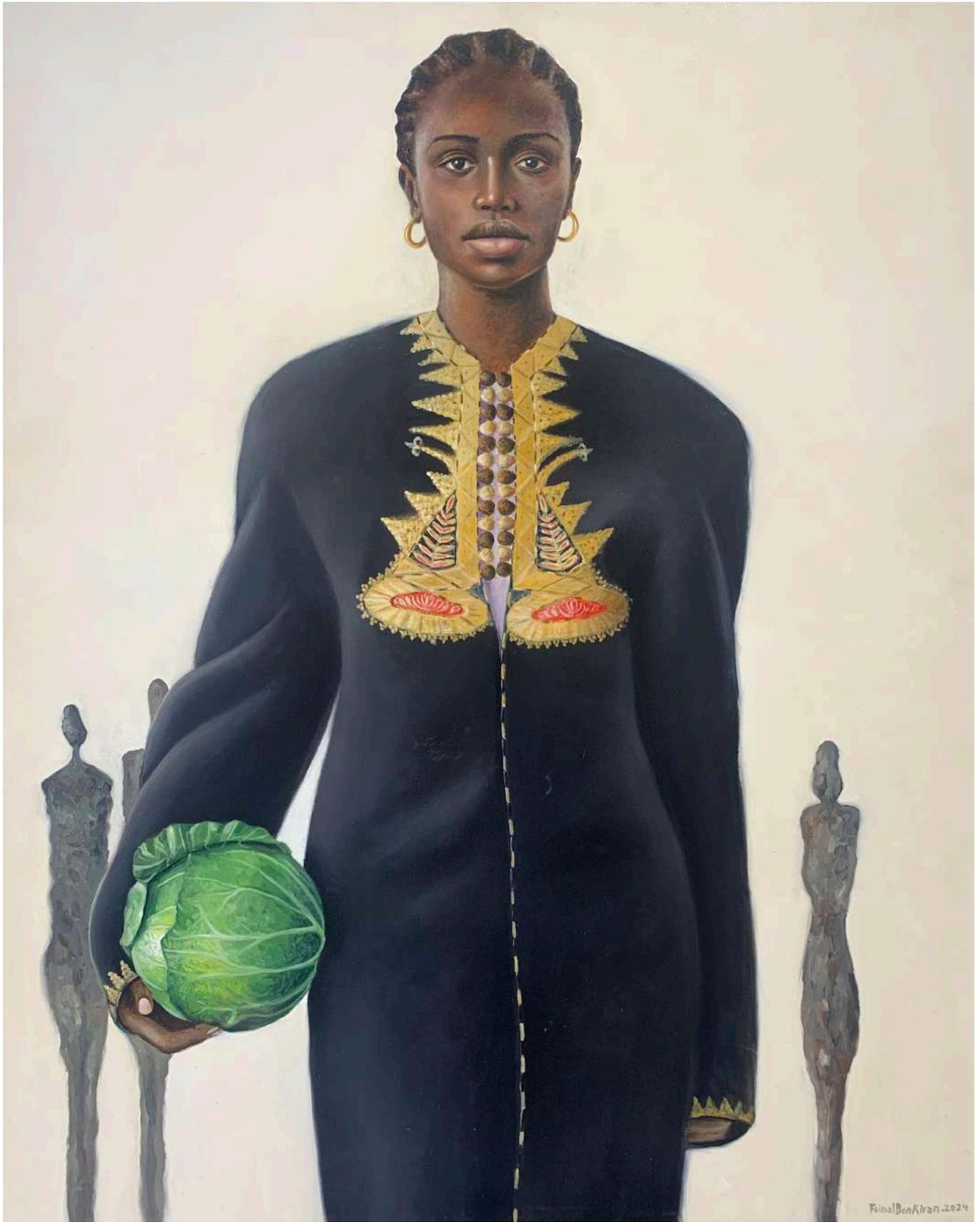


Lydia



Huile sur toile 2024

100x81 cm



Fina BenKiran 2024

Liberty



Huile sur toile 2024

100x81 cm



Salsol Ben Kiran - 2024

Dalia



Huile sur toile 2024

100x81 cm



Noor



Huile sure toile 2024
100x120 cm



Lisa



Huile sure toile 2024

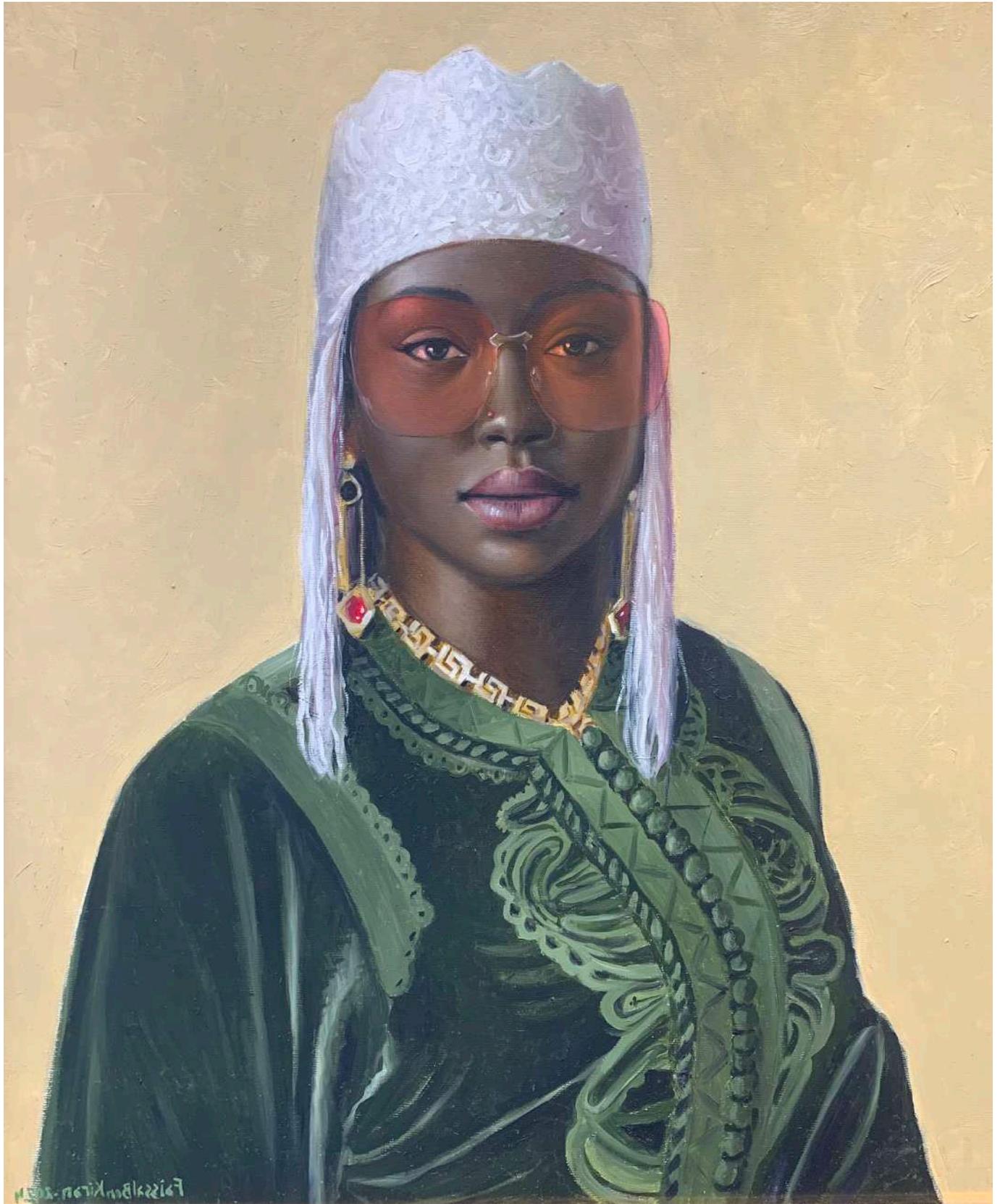
100x81 cm



Zina



Huile sure toile 2024
60x50 cm



Fanida



Huile sur toile 2024
60x50 cm



Bellara



Huile sure toile 2024

60x50 cm



Faissal BenKiran. 2024

Linda



Huile sure toile 2024

100x81 cm



Batoul



Huile sur toile 2024

120x100 cm



Faisal Ben Khan, 2014

Eva



Huile sur toile 2024
100x120 cm



Récits quotidiens:



**Dialogues entre
" Art et Pop Cultures "**



Récits quotidiens I



Huile sur toile 2020
100x120 cm



Récits quotidiens II

■

Huile sur toile 2021
76x95 cm



Récits quotidiens III

■
Huile sur toile 2023
90x70 cm



Récits quotidiens IV



Huile sur toile 2024

100x81 cm



Récits quotidiens V



Huile sur toile 2024
71x90 cm



Récits quotidiens VI

■

Huile sur toile 2024

71x90 cm



Récits quotidiens VII



Huile sur toile 2024
100x120 cm



FATIM-ZAHRA TAHIRI

Eden Art Gallery Founder

fatimtahiri@gmail.com

Contact@edenartgallery.ma

Infoline: 0661 38 46 80

www.edenartgallery.ma



12, Rue Ain El Aouda
(à proximité du Gray Boutique Hotel)
C A S A B L A N C A